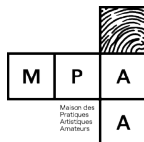


**Exposition collective**

— Du 13/03 au 02/04 2020

atelier —————  
corps —————  
— genre  
————— arts



# L'AMOUR ET LA VIOLENCE

---

**Atelier Corps, Genre,  
Arts de l'association  
EFiGiES**

**Maison des Pratiques  
Artistiques Amateurs**

**MPAA/Breguet**  
17-19 rue Bréguet 75011 PARIS

**MPAA/Saint-Germain**  
4 rue Félibien 75006 PARIS

atelier —————

corps ———

— genre

———— arts

## L'amour et la violence

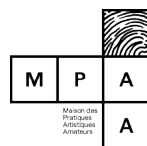
Depuis les grands mythes décrivant les métamorphoses de Jupiter et les courses effrénées pour échapper aux dieux, la violence est souvent dissimulée derrière une définition biaisée de l'amour, passion irrépressible qui ferait perdre la raison et permettrait ainsi tous les excès, tous les crimes. •

De la littérature aux arts visuels en passant par la construction d'un vocabulaire, notre culture a porté cette vision d'un amour qui violente, qui viole et qui tue. « Crime passionnel », « drame conjugal », « tragédie familiale » – il l'aime, il la tue. Par les images et les discours, les violences faites aux femmes sont ainsi érotisées et même, souvent, légitimées. •

Les arts et les mots deviennent parfois des outils de la culture du viol. •

Dans la lignée de nos prédécesseur.rice.s qui ont remis en cause cet état des choses, il nous appartient de renverser le.s sens, de proposer de nouvelles formes, de mettre en avant des récits différents, aux points de vue trop longtemps mis à la marge. Les œuvres peuvent nous permettre de mieux voir, de déjouer certains pièges, d'exprimer l'indicible et le non-entendu – d'interroger les rapports qui unissent l'amour et la violence. •

—



## Oleñka Carrasco

*La Liste des prénoms, depuis 2016, installation, toiles canevas, tirages argentiques et papier kraft.*

La Liste des prénoms est un projet photographique, narratif et artistique en cours, présenté comme une installation, la plupart du temps accompagné d'une performance.

C'est un travail qui démarre en 2016 à Paris et se transforme en chapitre d'un grand projet en cours sur L'Oubli contemporain.

La série aborde un phénomène social qui doit être visibilisé : la violence faite aux femmes\*, et plus particulièrement les féminicides.

Elle n'en parle pas d'une manière documentaire, mais plutôt comme une narration du deuil.

C'est l'histoire du témoin qui décide de lancer un cri contre l'oubli. Chaque fois que

La Liste des prénoms s'expose, elle se transforme et s'adapte au lieu en recréant toujours un montage unique.

C'est aussi un projet participatif pour la communauté qui lui rend visite.

Le deuxième chapitre du projet est présenté aujourd'hui à la MPAA : Le souvenir, l'histoire de maman. —

## Géraldine Arlet

*Des yeux sur nos corps, 2019, installation, morceaux de papier blanc et de papier calque, projection d'image, 80 cm x 60 cm x 25 cm.*

Les recherches de la photographe Géraldine Arlet portent sur la question de la représentation. Avec cette oeuvre, elle s'intéresse plus précisément aux représentations du corps des femmes\* - un corps morcelé, sans cesse observé, critiqué, jugé par les hommes, par la société et par elles-mêmes, selon la logique de ce que Laura Mulvey a nommé le male gaze.

Le corps présenté par l'artiste apparaît plus ou moins déformé selon le positionnement du/de la spectateur.rice face à l'oeuvre. Ces difformités, les soucis d'échelle, le flou et la netteté incarnent les différentes interprétations projetées sur le corps de cette femme\*.

*"L'installation est une anamorphose, elle montre la violence de ces interprétations et la conséquence qu'elles peuvent avoir sur le corps féminin\* (automutilation, anorexie, boulimie, scarification, dépression etc.)."* - Géraldine Arlet —

## Pierre-Marie Drapeau-Martin

*Relation, 2014-2015, vidéo,  
environ 6 min.*

*Les scintillations de la  
délicatesse, 2015, vidéo,  
environ 7 min.*

*Autoportrait embrassant un  
certain B. : L'artiste donne  
de son corps pour rentrer  
dans son sujet, 2011-2014,  
tirage noir et blanc sur  
barytée, 60 cm x 40 cm.*

Vivre et aimer après la violence. Comment retrouver le couple, le contact, le corps ? Comment se fondre dans l'autre, vers la confiance, comme dans la photographie Autoportrait embrassant un certain B. ?

Pierre-Marie Drapeau-Martin s'arme de son appareil, qu'il définit lui-même comme une chambre à soi portative, pour accueillir le réel, le capturer et le mêler au rêve, au possible, pour se réapproprier le vécu. Relation montre ainsi ce journal de bord sans paroles d'un retour au(x) corps tandis que Les scintillations de la délicatesse invite la voix des autres pour faire naître un chant d'amour polyphonique, une ode à l'être aimé, à l'espérance des retrouvailles. —

## Laure Carré

*Elle, 2019, dessin, encre,  
lithographie et acrylique, 40  
cm x 50 cm.*

Les oeuvres de la peintre Laure Carré portent des titres énigmatiques qui laissent le spectateur libre d'y lire ses propres rêves et ses propres interrogations. Ce tableau peut être interprété de diverses manières : on peut y voir une scène d'amour, où les mots se disent en rose comme la vie des amoureux d'Edith Piaf.

Mais pourquoi la figure féminine\* est-elle découpée, comme morcelée, ses fesses et ses seins apparents ? Est-ce l'effet du male gaze, qui réifie et découpe les corps, faisant des personnages féminins\* un "Elle" érigé en irréductible altérité ? Le couple semble déchiré en deux pôles qui ne peuvent se compléter, et le rose s'étale dans un coeur déformé, comme un cri qui les sépare. —

## Maud Cazaux

*Sans nom, 2019-2020, série de quatre dessins, graphite sur papier, 60 cm x 80 cm chacun.*

*Lolita, 2019-2020, série de quatre dessins, graphite sur papier, 60 cm x 80 cm chacun et sculpture, argile rouge, 25 cm x 30 cm.*

Instrument de torture inventé au XVI<sup>e</sup> siècle en Ecosse, la bride-bavarde (scold's bridle) est longtemps utilisée pour empêcher la parole des femmes\*. Maud Cazaux réunit une sculpture de cette muselière avec les portraits de quatre femmes\*. Ces dernières ont en commun d'avoir incarné une version de la lolita à la fois sexualisée par le male gaze et condamnée pour son désir naissant.

Construisant une jeune fille\* perverse et tentatrice, cette représentation stigmatisante reprend l'éternel fantasme de la victime consentante. Ces femmes\* sont enfermées dans un type produit par une culture complice des agresseurs, offrant aux violeurs des bride-bavardes contemporaines. Cependant, dans cette installation, les particularités des visages propres à chaque adolescente tendent à faire disparaître cette uniformisation, complexifiant une identité présentée comme univoque. —

## Clara Fierfort

*Bagarres, 2017, trois dessins d'une série de dix, encre de chine, papier et colle de montage, 29,5 cm x 27,5 cm, 29,5 cm x 20,5 cm et 29,5 cm x 30,5 cm, 2017.*

*Daphné (d'après Giorgione, Apollon et Daphné, vers 1500, Venise, Seminario Patriarcale; Peinture romaine, Casa dei Dioscuri, Pompéi, Ier siècle av JC; Francesco Bonsignori,*

*Apollon et Daphné, XV<sup>e</sup> siècle, Settignano, Collection Berenson; Peinture romaine, Casa del Camillo, Pompéi, Ier siècle av JC), 2019, installation, quatre dessins digitaux d'une série de vingt-trois, impressions numériques, dimensions variables.*

Par le biais du dessin, par la pointe de sa plume et par le travail d'images numériques, Clara Fierfort décompose les mythes pour mieux les révéler. Dans la série des Bagarres, elle souligne les masques posés sur les visages en lutte - quelle part de violence dans nos sexualités,

quelle part de grimace dans nos sourires ? La série Daphné, en éloignant le mythe du décor, du charme de la tradition et de la technique, révèle les mains qui agrippent, les corps qui résistent, puisant dans l'antique pour mieux éclairer le contemporain. —

# Maëlie Guillerm

*Les nuances du gris, 2020,  
vidéo, 20 min.*

A travers le film *Les nuances de gris*, Maëlie Guillerm propose, par le biais de témoignages et d'interprétations d'œuvres classiques, un regard sur la "zone grise" du consentement dans les rapports sexuels et la culture du viol. Elle nous en livre une description : "Zeus désire Europe, il décide de l'enlever pour s'unir à elle. Est-ce un honneur ou un viol ? La réponse est différente en fonction des artistes qui ont représentés

le mythe. L'histoire se répète. Tandis qu'un peintre cherche sa propre représentation du mythe, des voix de femmes\* incarnent Europe à travers leur propre histoire et un homme parle d'une agression qu'il a commise. Il s'interroge : où se trouve la limite et comment la reconnaître ? Des tableaux anciens à l'atelier de l'artiste se dessine la zone grise du consentement." —

## Jade

*Le loup, série "Cocon",  
2020, pièce unique en grès  
et oxydes cuite dans un four  
électrique à 1280°, 22 cm x  
17 cm x 21 cm.*

Jade travaille la terre depuis l'âge de cinq ans. Elle modèle et grave dans l'argile "de petites âmes chargées d'émotions". Le loup, ici, est une personnification de l'homme dans ce qu'il a de plus animal, primaire et brutal. Le personnage qui l'accompagne, sous les traits d'une femme, est doux - pourtant, sur son visage coule une larme.

Cette femme\* est prise au piège, elle essaie de s'échapper, mais les bras du loup la retiennent - la contrainte est déguisée en étreinte amoureuse. La sculpture joue sur l'ambiguïté qu'il y a parfois au sein du couple dans l'alternance de certaines attitudes tendres puis violentes qui font que la victime a souvent du mal à quitter son bourreau, auquel elle est intimement attachée comme avec ces pièces de tissu, de corde qui l'enchaînent. —

## Œuvre

— exposée du 13 au 15 mars à la MPAA/Bréguet  
puis du 15 mars au 02 avril 2020 à la MPAA/Saint Germain

### Zoé Lambs & Marie Serisier

*Et pourtant, j'ai peur de vous, 2020, dessin et couleurs sur papier, 5 m x 50 cm.*

Marie Serisier et Zoé Lambs sont respectivement angliciste et architecte de formation. Par le dessin et par les mots, elles proposent une lecture de la violence faite aux femmes\* au sein des familles - une définition biaisée de l'honneur répondant à une définition biaisée de l'amour. On ne cesse de rappeler que le corps des femmes est politique. Dans *King Kong Théorie*, Virginie Despentes

rappelle que, pour une femme, sortir de chez elle est une prise de risque, l'existence du corps des femmes dans l'espace public est en soi une mise en danger. Pour certaines, l'espace privé est aussi une menace.

Le crime d'honneur est mis en lumière dans cette œuvre. Plus précisément à la façon dont le corps des femmes est récipiendaire de l'honneur des hommes.

Cette fresque fait référence à la nouvelle *Seher* de Selahattin Demirtas mais on y retrouve aussi un rappel de la tapisserie de Bayeux. L'espace permet aux textes et aux corps de dialoguer librement et de voir émerger une harmonie commune. —

### Paula Petit

*La femme gelée, 2019, installation, acrylique rétroéclairée, tirages sur papiers mixtes, coton brodé, argenterie, 1 m x 1 m.*

La femme gelée est une installation autour d'images de famille exhumées et photographiées à nouveau, telles des mues successives, des traces, des empreintes de personnes qui ont été. L'installation mobilise

ces visuels comme les archives d'une histoire collective des femmes\*, avec comme référence la notion d'autobiographie collective. Annie Ernaux, autrice du livre qui donne son titre à l'installation, cherche à « retrouver la mémoire de la mémoire collective dans une mémoire individuelle » et décrit, dans sa biographie, la longue agonie qu'elle a vécue dans son mariage.

Avec cette oeuvre, Paula Petit part sur les traces de ses aïeules, explorant leurs histoires et leurs souffrances silencieuses. Dans ses photographies, photogrammes cyanotypes et vidéos, l'artiste travaille sur les silhouettes féminines\* en métamorphose : des spectres qui hantent les images et nos mémoires. Remerciements à Clara Valaitis pour le travail de broderie sur la nappe. —

## **Abirami Rasiah**

**KOLAVERI, hiver 2019, série de six oeuvres, peinture sur pochette plastique, fleurs séchées et bijou, 21 cm x 29.7 cm chacune.**

**Mayakkam Enna (2011)**

**Velaiilla Pattadhari (2014)**

**Kadhalan, (1994)**

**Unnai Ninaithu (2002)**

**Sachein (2005)**

**Muthu (1995)**

Abirami Rasiah est une jeune architecte diplômée en 2019. En parallèle de sa pratique architecturale, elle se consacre à la peinture. Ici, son projet s'articule autour de la représentation de l'amour dans le cinéma «kollywoodien». Exclusivement hétérosexuels, les films tamouls perpétuent une vision traditionnelles des relations et prônent un schéma de domination masculine.

“On m’a souvent dit « Et si tu n’as pas mal... comment veux-tu savoir que tu es bien ?

Derrière toute colère il y a de l’amour.

La vie, c’est une question de respect et de soumissions »

La femme se dompte. La femme effraie. Manipuler avant de l’être...”

- Abirami Rasiah - ” —

### **Traduction des paroles de chansons de films dits “kollywoodiens”**

*Pochette n°3 · Mayakkam Enna · 2011 · Kadhal en khadal · 5’11*

*«Les femmes sont des malédictions.*

*J’ai été illuminé.*

*Battez-la, piétinez-la, laissez-la là*

*Nous n’avons pas besoin d’elles»*

*Pochette n°6 · Unnai Ninaithu · 2002 · Pombalainga kadhalathan nambividathe · 3’56*

*« On dit que les femmes sont comme des sources d’eau douce.*

*Mais elles ont surtout des cadavres d’hommes noyés en leurs intérieurs.*

*Ne fais pas confiance aux femmes.*

*Ne fais pas confiance en leur amour.*

*C’est par leur faute que nous devenons fou.*

*Ne fais pas confiance aux femmes.*

*Ne fais pas confiance en leur amour. »*



## Laure Saffroy-Lepesqueur

*Sainte des femmes meurtries. À celles qu'on abandonne, 2020, installation, acrylique, gouache, pastel gras, paillettes, décorations, stylo, feuilles d'or et feutres sur toiles.*

Inspirée par la peinture sacrée et les icônes orthodoxes, Laure Saffroy-Lepesqueur propose un autel aux femmes\* violentées et tuées, aux survivantes et aux défuntées. Ce n'est plus une figure masculine qui juge,

ordonne et condamne mais une contemporaine au visage tuméfié, armée de l'épée et de la balance, réclamant la justice et fatiguée par le combat. Ses yeux nous fixent et nous poussent à nous demander quel est notre rôle. Si l'hommage est important, si la sororité est nécessaire, s'il faut porter la mémoire des victimes, il ne suffit jamais d'allumer un cierge, de mettre les saintes et les vierges sur des piédestaux. Pour que cela cesse, il faut équilibrer la balance, se sentir responsables et unir ses forces - quitter l'icône et regarder les femmes\*. —

## Nelly Sanchez

*Triptyque de la Jalousie : Cannibalisme conjugal, 2020, collage (papier glacé sur feuille Canson noire, colle), 50 cm x 70 cm; C'est parce que je t'aime, 2020, collage (papier glacé, papier à tapisser sur feuille de Canson noire, colle), 50 cm x 70 cm; Jusqu'à ton dernier souffle, 2020, collage (papier glacé, peinture acrylique sur feuille Canson noire, colle), 50 cm x 70 cm.*

Nelly Sanchez vit en Dordogne, où elle exerce à la fois comme artiste plasticienne et comme professeure.

Docteure en Lettres, elle mène des recherches sur les écrits de femmes\* qui dialoguent avec ses collages. Car c'est la technique du collage qu'elle a fait sienne depuis une quinzaine d'années, travaillant à partir de magazines et flyers, armée de papier, carton et colle, revisitant les matériaux médiatiques en surréaliste. La technique laisse le champ de l'interprétation libre pour le spectateur, lui réservant le privilège d'assembler les symboles selon son propre kaléidoscope mental.

Ici, les images mêlées l'enjoignent à se mettre à la place des victimes d'une violence qui se fait trop souvent passer pour l'expression d'un amour intense : la jalousie, expression d'une passion prédatrice, toute entière à sa proie attachée. —

## Caroline Dejoie et Patrycja Toczek

*Petites oiselles de mauvais augure ou l'amour et la violence de Procné et Philomèle, 2020, performance, texte et mise en scène, plumes, miel, dispositif sonore et visuel, 15 min.*

Petites oiselles de mauvais augure est une performance de réappropriation du mythe de Procné et Philomèle, librement inspirée de la version issue des Métamorphoses d'Ovide.

## Lissania Elchire

*Bring you my fucking love, 2020, performance, 15 min.*

*Texte et chorégraphie :*

*Lissania Elchire, avec un intertexte de Chloé Delaume, Femme avec personne dedans, et de Simone Forti, Oh tongue. Musique : PJ Harvey, "I think I'm a mother" et «To bring you my love».*

La performance évoque la violence à l'intérieur d'une famille et la détresse ressentie par l'enfant qui la subit. Accompagnant la danse, le texte entremêle aux souvenirs incertains de la chorégraphe la voix chantée de PJ Harvey, et la récitation d'extraits

empruntés à Chloé Delaume et Simone Forti. L'enjeu pour elle est d'oser prendre la parole, en voix et en danse, sur la violence - et cela avec les mots des autres, mêlés aux siens. Cette ventriloquie instaure une pudique mise en scène de soi. Ce jeu de détours permet de trouver les voix pour dire l'indicible, et ainsi de se réapproprier par le biais des mots d'autrui la violence verbale et physique, vue ou vécue, ce qu'elle fait aux corps et aux cœurs, dans une rage qui se nourrit de vulnérabilité. —

L'amour sororal et la récupération de la violence s'y font outils de sortie de la condition féminine\*, pour transitionner vers un devenir-autre chose : les deux femmes se transforment petit à petit en volatiles mutantes, ogresses queer hybrides et animalEs plurielles à mille têtes, misandres, perverses et plus que jamais, puissantes. Caroline Dejoie est sorcière, artiste et autrice. Elle réalise des performances, textes et illustrations queer, féministes et écoféministes.

Elle sera accompagnée de Patrycja Toczek, photographe

et vidéaste dont le travail interroge la part de magie et de spiritualité dans de nombreux rituels sociaux, allant de la cérémonie religieuse au drag-show, en passant par la fête et la manifestation politique.

Remerciements à l'artiste Valérie Vaubourg, pour avoir accepté de faire figurer ses œuvres en papier brodé dans cette performance, Procné et Philomèle, 2013, dessin à l'encre rehaussé au fil, (valerievaubourg.com). —

# Commissariat — et scénographie

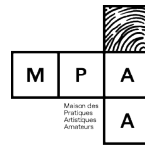
Association **EFiGiES**, par  
*l'atelier Corps, genre, arts*

Juliette **Chemineau**  
Isaline **Dupond Jacquemart**  
Samy **Lagrange**  
Mathilde **Leïchlé**  
Viviane **Leïchlé**  
Lucie **Nizard**

Conception graphique du  
livret d'exposition par Romane  
**Rostoll**.

Nous remercions **les équipes  
des MPAA**

**atelier** ———  
**corps** ———  
— **genre**  
——— **arts**



## Atelier Corps, Genre, Arts de l'association EFiGiES

Femmes\* : *L'étoile, ou paillette inclusive, permet d'élargir le sens du mot qu'elle précède pour plus d'inclusivité. Dans ce cas précis, le terme « Femmes » est à considérer en tant que groupe social et non comme une catégorie biologique. Ainsi toute personne occupant un statut de dominé.e, minorisé.e dans le système cishétéropatriarcal, pourrait être incluse dans cette catégorie élargie. Définition proposée par Caroline Dejoie.*

**O N N E**

**T U E P A S**

**P A R**

**A M O U R**